



Prise de position sur la militarisation

La sécurité par les armes et la construction féministe de la paix : naviguer face au dilemme

Plus de 2 700 milliards de dollars américains. C'est le montant des dépenses militaires mondiales en 2024. Il s'agit de la plus forte augmentation de ces dépenses depuis 1988. Ce chiffre frappant souligne un monde de plus en plus dépendant des solutions militaires pour assurer sa sécurité. À l'opposé, PeaceWomen Across the Globe défend fermement la transformation non violente des conflits. Nous pensons que seul un dialogue inclusif, plutôt que les armes ou la dissuasion militaire, peut garantir une sécurité durable.

Les organisations de construction de la paix comme la nôtre sont souvent accusées de naïveté face aux défis mondiaux actuels. Notre position sur la militarisation n'est ni déconnectée de la réalité ni naïve. Au contraire, elle s'appuie sur des décennies d'expérience et sur les connaissances des femmes qui œuvrent en première ligne pour la paix dans les conditions les plus difficiles.

Depuis deux décennies, nous marchons main dans la main avec nos partenaires qui sont contraintes de naviguer dans les réalités complexes de pays et de régions touchés par des conflits armés. Dans ces contextes, le choix entre les armes et le dialogue n'est pas clair : il reste un choix impossible.

Ce document est une tentative transparente visant à :

- mettre en lumière les tensions entre la sécurité par les armes (militarisation) et la sécurité par le dialogue (construction de la paix), en reconnaissant la polarité dans laquelle nous opérons.
- utiliser des exemples concrets pour illustrer comment PeaceWomen Across the Globe gère ce dilemme tout en restant fidèle à ses valeurs et à ses objectifs en tant qu'organisation féministe de construction de la paix.

Au-delà de la sécurité militarisée : construire une paix durable

L'augmentation des dépenses militaires ne rend pas le monde plus sûr : plus d'armes engendrent plus de conflits. La militarisation attise les cycles de violence et durcit les positions politiques. En outre, l'augmentation des dépenses militaires se traduit généralement par une réduction des budgets consacrés à la prévention des conflits et aux investissements essentiels dans les soins de santé, l'éducation et la coopération internationale¹. Si la dissuasion par les armes semble créer un équilibre des pouvoirs, l'augmentation du nombre d'armes conduit invariablement à la militarisation des



sociétés, qui se traduit par une violence accrue, davantage de souffrances et une insécurité renforcée.

L'histoire a montré à maintes reprises que si les armes peuvent parfois mettre fin à des guerres à court terme, elles sont incapables de créer une paix juste et durable. Les experts notent : « Mettre fin aux combats à court terme n'est pas nécessairement propice à leur cessation sur le long terme². » Dans notre travail quotidien avec les femmes et féministes de terrain³ engagées pour la paix -nous constatons et reconnaissons les tensions complexes qui existent entre la sécurité par les armes et la sécurité par le dialogue. Ce sont les deux pôles d'un même dilemme. Il ne s'agit pas simplement de choisir entre l'un ou l'autre : ils coexistent.

En tant qu'êtres humains, nous sommes constamment tiraillés entre nos valeurs, les réalités complexes dans lesquelles nous vivons, les nombreuses options qui s'offrent à nous et notre situation personnelle. Face à ces dilemmes, les femmes et féministes engagées pour la paix doivent composer avec de multiples tensions.

D'une part, elles sont attachées au dialogue comme moyen privilégié de transformation des conflits, et d'autre part, certaines se sentent contraintes par les circonstances à recourir à la force armée pour défendre leurs familles et leurs communautés contre les attaques.

Par exemple : l'Ukraine⁴. Certaines féministes occidentales critiquent l'OTAN et prônent ce que d'autres considèrent comme un pacifisme « abstrait ». De nombreuses féministes ukrainiennes considèrent cette position comme un refus de reconnaître leur droit à l'autodéfense (parfois qualifié de « Westsplaining »).

Les femmes et activistes féministes peuvent également considérer le fait de prendre les armes comme faisant partie d'une lutte plus large pour leurs droits.

Par exemple : le Kurdistan. La décision des combattantes kurdes de prendre les armes ne s'inscrivait pas seulement dans leur lutte pour l'autonomie kurde. Elle s'inscrivait également dans leur lutte pour les droits des femmes et dans leur tentative de briser les traditions patriarcales en assumant des rôles dans le combat et le leadership.

Vivre dans un conflit armé oblige les femmes et féministes engagées pour la paix à évoluer dans des environnements qui, par définition, sont fortement militarisés. Négocier avec les combattants ou solliciter leur soutien fait partie intégrante de leur réalité.

Par exemple, en Colombie, au Myanmar et au Soudan, nos partenaires ont obtenu des accès à certains territoires occupés, veillé à ce que les civils puissent se rendre aux champs et aux marchés, négocié des cessez-le-feu et même élaboré des accords de paix en négociant et en interagissant avec les combattants.

Dans leur quête d'une paix durable, les mouvements féministes de construction de la paix n'ont d'autre choix que de naviguer entre ces réalités complexes. Leur travail montre comment les femmes



et activistes féministes négocient les tensions persistantes entre militarisation et dialogue tout en restant ancrées dans leurs communautés et leurs valeurs.

Construction féministe de la paix : une voie réaliste vers une sécurité durable

La paix est plus que l'absence de guerre. Elle fleurit là où la justice sociale, la participation politique et la sécurité économique sont garanties, parallèlement à la sécurité physique et psychologique. Le mouvement féministe de construction de la paix offre une vision qui remet en question le réarmement et la dissuasion par les armes. Il prône l'inclusion de perspectives diverses dans les processus décisionnels – en particulier celles des femmes – et des approches non violentes qui s'attaquent aux causes profondes des conflits plutôt qu'à leurs symptômes.

Alors que le paysage sécuritaire mondial évolue et que la militarisation s'intensifie, il est essentiel d'unir nos efforts pour une transformation pacifique des conflits. En apportant un soutien stratégique aux femmes et activistes féministes qui œuvrent pour la paix en amplifiant leurs revendications et leurs visions, PeaceWomen Across the Globe contribue concrètement à des processus de paix inclusifs.

La responsabilité du privilège : un soutien respectueux

En apportant ce soutien, nous sommes tenues de reconnaître notre privilège en tant qu'organisation basée en Suisse, un pays qui ne fait pas face à une menace imminente de conflit armé. Nous restons fermement convaincues que la paix est réalisée lorsque le dialogue inclusif prévaut sur les réponses militarisées.

Cela dit, dans notre engagement à agir de manière respectueuse et solidaire, nous suivons le lead de nos partenaires et respectons leurs positions.

Nous considérons qu'il revient à chaque société et à chaque communauté de construire collectivement et de manière inclusive sa propre sécurité, en fonction de ses besoins, croyances et valeurs. Il n'est pas de notre rôle de juger ou de remettre en question des positions ancrées dans des réalités vécues, mais de soutenir les femmes et féministes engagées dans la paix dans leurs efforts pour transformer les sociétés et garantir une paix durable.

Notre engagement : une paix inclusive, une sécurité partagée

La sécurité est indissociable de la paix, et la paix ne peut développer sans un dialogue inclusif et une transformation non-violente des conflits. La résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations Unies « Femmes, paix et sécurité », adoptée à l'unanimité par les 15 membres du Conseil en 2000, repose sur le principe fondamental que la participation égale et pleine des femmes à la construction de la paix - ainsi qu'à la prévention et à la résolution des conflits - est essentielle pour une paix efficace et durable.



Notre travail, conforme à la résolution 1325 et basé sur les recherches existantes⁵, montre que les accords de paix sont plus durables lorsqu'ils sont construits sur l'inclusion, le dialogue, la justice et la confiance, et non sur la force militaire.

Bien que saluée comme une réalisation historique de la communauté internationale, la résolution 1325 et les principes sur lesquels elle est fondée se trouvent aujourd'hui à un tournant critique, car les gouvernements augmentent leurs dépenses militaires au détriment de l'investissement dans la construction de la paix.

Un réarmement effréné, associé à des discours qui le soutiennent sans réserve, est non seulement inefficace, mais il cause également des dommages durables – surtout lorsqu'il n'est pas accompagné d'investissements équivalents ou supérieurs dans la prévention des conflits et le travail de paix inclusif. Nous assistons déjà aux conséquences désastreuses du réarmement : il compromet l'égalité des sexes⁶, détourne des fonds d'investissements sociaux essentiels et cause de graves dommages à l'environnement, ce qui, à son tour, alimente de nouveaux conflits.

La guerre et les conflits armés ne sont pas inévitables. La paix n'est pas statique. Les deux sont activement créés et maintenus par des efforts humains. Les preneurs et preneuses de décision ont le choix : assumer leur responsabilité et construire des communautés plus sûres et un monde pacifique, ou contribuer à perpétuer la violence et les dévastations.

Alors que les gouvernements se précipitent pour acquérir des armes, les dirigeant.e.s doivent faire face à une vérité simple : plus d'armes ne rend pas le monde plus sûr. Ils doivent se souvenir que la paix requiert un espace civique, une volonté politique et des investissements transformateurs.

Berne, novembre 2025

¹ Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI), “[Unprecedented rise in global military expenditure as European and Middle East spending surges](#)”, Yearbook 2025.

² Tetiana Kyselova et Dana M. Landau (eds), “[Special Issue: Rethinking Peace and Victory in Light of Russian Aggression in Ukraine](#)”, International Negotiations 30(1), 2025.

³ Les personnes de terrain engagées dans la construction de la paix désignent « ceux qui sont les plus proches et les plus touchés par les conflits, au-delà des acteurs professionnels et institutionnels, à savoir les individus ordinaires de tous horizons, de toutes expériences et de tous contextes qui exercent une influence sur les conflits dans leur propre vie et leur propre communauté ». Appelés « Proximate peacebuilders » en anglais, ce terme est utilisé à la place de « consolidateurs de la paix locaux » ([Humanity United](#)).

⁴ Philosophical Salon, “The Antinomies of the Russia-Ukraine War and its Challenges to Feminist Theory”, 2025. Disponible à l'adresse suivante : <https://thephilosophsalon.com/the-antinomies-of-the-russia-ukraine-war-and-its-challenges-to-feminist-theory/>

⁵ https://wps.unwomen.org/pdf/en/GlobalStudy_EN_Web.pdf

⁶ ONU Femmes. (2022). The Impact of Militarization on Gender Inequality. Disponible à l'adresse suivante : https://www.unwomen.org/sites/default/files/2022-08/Impact-of-militarization-on-gender-inequality_en.pdf